

Une autre victoire pour Esperanza

Ce matin à Esperanza, le printemps annonce son arrivée.

Un bon petit déjeuner composé de fruits cueillis dans le jardin de nos voisins est la meilleure façon pour débiter sa journée : la nature fait partie de nous. On le vit à travers notre architecture où les maisons entourent les jardins ou encore grâce à notre école au sein d'un arbre géant. Mes cours commencent à 8h30. Pour me déplacer j'utilise mon wagon que j'ai nommé "Naxas" qui se déplace dans des tuyaux transparents et quel beau paysage autour de nous !

Dans mon école, nous sommes une vingtaine d'élèves par classe. Nos tables forment un cercle dont notre merveilleuse professeure occupe le centre. Le matin, on apprend la théorie : mathématiques, physique, philosophie... A midi, tout le monde se retrouve dans la salle à manger pour partager le repas : nous mangeons de la viande seulement une fois par semaine.

Après la pause, chacun est libre de pratiquer son activité sportive, sauf les lundi et jeudi, car nous formons des équipes de « job » : chaque équipe doit s'occuper d'un travail manuel tel que le jardinage ou encore le bricolage. Nous apprenons à être autonomes. Nous contribuons ainsi au développement de notre ville grâce au travail après les études primaires - ce qui équivaut au vieux découpage collège/lycée. Plus tard, nous avons le choix de nous diriger vers les études de nos rêves, qui sont gratuites. En entrant dans le monde du travail, tout le monde gagne le même salaire, qui est susceptible d'augmenter un peu en fonction du travail fourni. Nous travaillons seulement la moitié de la journée.

Nous vivons dans un monde où la technologie règne, mais dans ma ville, les robots et les machines sont au service de la communauté et non pas le contraire. Nous avons inventé des machines qui nettoient la ville et recyclent les déchets et d'autres qui impriment des maisons. En 2040, nous avons découvert une nouvelle énergie « l'énergie lumière » qui nous est très utile aujourd'hui. On appelle Esperanza « la ville verte », car ici, l'homme, l'animal et le végétal vivent en harmonie. Les lois se font grâce au peuple par référendum et notre représentant change tous les six mois : on appelle cela une démocratie tournante. Les personnes âgées et les enfants retrouvent leurs paradis dans des centres portant ce nom.

Le soir, je rentre à la maison en vélo pour profiter de l'air d'Esperanza. Sur le chemin du retour se trouve la librairie entre les iris et les jasmins. J'emprunte le dictionnaire : beaucoup de mots ont été supprimés ces dernières années : les mots « SDF », « réfugié », « handicapé », « maisons de retraites » : le monde a été bouleversé.

Une fois arrivé chez moi, je consulte le journal auprès de mon papa qui a le sourire jusqu'aux oreilles et je lis : « Esperanza est classée la première ville au

monde dont le nombre de criminels est quasi-nul ». Une autre victoire pour nos parents, une autre victoire pour Esperanza.

Djihane Boucharif, élève de TS au lycée Al Kindi à Décines-Charpieu dans le Rhône